

Ceci fait partie de la série

David

De

David Roper

David

UNE AIDE POUR L'ENSEIGNEMENT

La mort de l'enfant de David

2 Samuel 12.15-24

Après le péché de David avec Bath-Chéba et la confrontation avec Nathan, ce dernier dit au roi : "Tu ne mourras pas. Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Éternel, en commettant cette action, le fils qui t'est né mourra!" (2 S 12.13-14). Dès le départ du prophète, le cri d'un enfant² se fit entendre, un cri qui glaça les os de David. "L'Éternel frappa l'enfant³ que la femme d'Urie avait enfanté à David, et il se mit à dépérir" (v. 15).

Les enfants deviennent malades, et parfois ils meurent. Ce n'est pas une vérité qui nous est plaisante, mais c'est une réalité de la vie. Certains emplacements dans le cimetière sont très petits. Parfois le rendez-vous avec la mort (Hé 9.27) vient très tôt dans la vie.

LORSQU'UN ENFANT MEURT, IL EXISTE PEUT-ETRE UNE RAISON

Ne comprenant pas toutes les voies de Dieu, nous ne pouvons pas dire avec certitude : "Dieu a rappelé votre enfant parce qu'il avait besoin de lui pour éclairer le paradis." Parfois la mort d'un enfant a lieu dans un contexte de non-sens, le résultat de notre vie dans un monde de péché. Toutefois, selon notre texte, il peut y avoir une raison à cette mort. Nous ne la connaissons peut-être pas, mais Dieu, lui, la connaît.

Parfois, comme dans le cas de David, la mort de l'enfant est due au péché des parents. Ce n'est

pas juste, mais la vie non plus n'est pas juste. Chaque jour nous rappelle que des innocents souffrent souvent pour les mauvaises actions des autres. Les enfants naissent alcooliques, ou drogués, ou porteurs du SIDA, parce que leurs parents ont fait le mal. Il ne s'agit pas de se culpabiliser avec la question : "Pourquoi Dieu m'a-t-il châtié en me prenant mon enfant ?" De telles questions n'aboutissent à rien. Cette possibilité est mentionnée parce qu'elle s'applique occasionnellement.

Souvent la mort d'un enfant constitue une bénédiction pour lui. S'il avait vécu, il aurait pu connaître de sérieuses difficultés, physiques ou autres. On a suggéré que Dieu a permis à l'enfant de David de mourir parce qu'il aurait toujours vécu avec la honte des circonstances de sa naissance. A cette époque, être un enfant naturel, un enfant illégitime, un "bâtard", était une chose terrible. Nous ne pouvons pas savoir s'il s'agit là de la raison pour cette mort, car nous ne pouvons connaître la pensée de Dieu (Es 55.8-9). Mais nous pouvons savoir que parfois la mort d'un enfant est "pour le mieux".

LORSQU'UN ENFANT EST MALADE, PRIONS DE TOUT NOTRE ETRE

Lorsque son enfant devint malade ...

David implora Dieu pour le garçon et il entreprit de jeûner. Quand il rentra, il passa la nuit couché par terre⁴. Les anciens de sa maison

insistèrent auprès de lui pour le faire lever de terre ; mais il ne voulut pas et il ne prit pas de nourriture avec eux (12.16-17).

Pendant sept jours et sept nuits, David épancha son cœur devant l'Éternel ; il jeûna, demandant à Dieu d'épargner l'enfant. Pourquoi fit-il ceci, puisque Dieu avait déjà annoncé que l'enfant devait mourir ? Parce qu'il croyait à la possibilité que Dieu puisse changer d'avis (12.22). Après tout, l'Éternel l'avait épargné, lui David, qui avait commis des péchés dignes de la peine de mort. Dieu lui avait dit : "Tu ne mourras pas" (12.13).

Quelle que soit la situation d'un enfant, même si elle semble sans espoir, il convient toujours de prier, car notre Dieu est plein de miséricorde (12.22).

LORSQU'UN ENFANT MEURT, IL FAUT SE RESSAISIR ET CONTINUER A VIVRE

Dieu répond toujours aux prières de ses enfants. Parfois il répond : "Non". C'est une chose difficile, mais nous devons malgré tout l'accepter. En dépit des sept jours de lutte de David, malgré ses prières ferventes et anxieuses, l'enfant mourut. Les serviteurs de David avaient peur de le lui annoncer. Ils se disaient : "Lorsque l'enfant vivait encore, nous lui avons parlé, et il ne nous a pas écoutés ; comment (oserons-nous) lui dire : L'enfant est mort ? Il fera un malheur !" (12.18).

Lorsque David vit que ses serviteurs chuchotaient entre eux, il savait que l'enfant était mort. Quand en eut la confirmation, ce qu'il fit les étonna tous : "Alors David se leva de terre. Il se lava, se parfuma et changea de vêtements ; puis il alla dans la maison de l'Éternel et se prosterna. Il alla ensuite dans sa maison et demanda qu'on lui serve de la nourriture, et il mangea" (12.20). A notre époque, on écrirait : "Il se leva, prit une douche, s'habilla, mangea un bon petit déjeuner et partit au bureau." David ne pouvait ramener l'enfant (v. 23). Un deuil prolongé n'aurait rien fait pour son fils et n'aurait fait qu'affliger David. Ce n'était sûrement pas facile, mais il fallait bien qu'il se remette à vivre.

LORSQU'UN ENFANT MEURT, PREPARONS LES RETROUVAILLES CELESTES

Les serviteurs de David, stupéfiés, lui de-

mandèrent : "Que signifie ce que tu fais ? Pour l'enfant vivant, tu jeûnais et tu pleurais ; et maintenant que l'enfant est mort, tu te lèves et tu manges !" (12.21). La réponse du roi est classique :

Lorsque l'enfant vivait encore, je jeûnais et je pleurais, car je disais : Qui sait si l'Éternel ne me fera pas grâce et si l'enfant ne vivra pas ? Maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Puis-je le faire revenir ? Moi j'irai vers lui, mais lui ne reviendra pas vers moi (12.22-23).

Les Ecritures enseignent clairement que l'enfant qui meurt va au ciel (Mt 18.3 ; 19.14). Quelle magnifique réunion, un jour, quand les parents auront enfin la joie de serrer dans leurs bras les enfants qui leur ont été arrachés sur la terre⁵ ! Mais, s'ils veulent être réunis avec leurs précieux enfants, il faut qu'ils soient, eux aussi, au ciel. Sont-ils prêts ? Sommes-nous tous prêts ?

David dit, en somme : "Je ne peux pas le ramener, mais je peux faire une chose : je peux aller vers lui⁶." Que ce soit la prière et la décision de tout parent qui a perdu un enfant.

LORSQU'UN ENFANT MEURT, IL FAUT TOUT LAISSER ENTRE LES MAINS DE DIEU

David aurait pu être furieux et amer. Il aurait pu blâmer Dieu, se disputer avec lui. Au lieu de cela, "il alla dans la maison de l'Éternel⁷ et se prosterna" (12.20). Seul Dieu peut nous aider à garder la bonne perspective des choses.

Comme nous l'avons déjà noté, nous ne pouvons connaître la pensée de Dieu. Il peut nous réserver des choses merveilleuses que nous n'imaginons même pas. Dans le cas de David, Dieu lui donna un autre fils, un merveilleux garçon du nom de Salomon.

David consola sa femme Bath-Chéba, il alla auprès d'elle et coucha avec elle. Elle accoucha d'un fils qu'elle appela Salomon, et qui fut aimé de l'Éternel. David le remit entre les mains du prophète Nathan et on lui donna le nom de Yedidya, à cause de l'Éternel (12.24-25).

Vous aurez peut-être un autre enfant, peut-être pas. L'important est de rester auprès de Dieu, quoi qu'il vous arrive. Si vous faites cela, il bénira vraiment votre vie.

¹ Dans ce passage, la mort de l'enfant est directement liée au fait que des non croyants connaissaient (ou allaient connaître) le péché de David. Peut-être fallait-il un signe immédiat et visible que Dieu n'approuvait pas les actions de David.

² L'enfant pouvait être âgé d'environ trois mois.

³ Certains mystères de la providence de Dieu demeurent au-delà de nos capacités à les comprendre. Toutes les autres prédictions de 2 Samuel 12.10-14 furent accomplies par l'intermédiaire d'individus mauvais. Par exemple, Dieu avait dit : "Je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à l'un de tes proches" (v. 11). Il ne le fit pas directement, mais par Absalom qui prit ces femmes après la fuite de David de Jérusalem. Comment donc Dieu frappa-t-il cet enfant de maladie ? S'agit-il d'un prodige de Dieu ou bien d'une maladie de l'enfance connue de l'époque ? Nous ne le saurons jamais. L'auteur inspiré voulait surtout faire comprendre qu'il s'agissait bien du

châtiment divin du péché de David.

⁴ Peut-être se coucha-t-il par terre devant la tente où se tenait l'arche de l'alliance.

⁵ Nos relations au ciel ne seront pas exactement ce qu'elles sont sur la terre (Mt 22.30), mais la Bible enseigne tout de même que nous serons toujours nous-mêmes et que nous nous connaissons. Cette scène — quoique dans un contexte spirituel que nous n'imaginons même pas — aura sans doute lieu un jour.

⁶ Selon beaucoup de commentateurs, David disait simplement ici qu'il allait rejoindre son enfant dans la tombe. Cela est possible, bien sûr, mais cette pensée semble plus déprimante qu'encourageante. Nous n'abusons pas du texte lorsque nous lui appliquons notre compréhension néo-testamentaire de la vie à venir.

⁷ Soit dans la tente érigée à Jérusalem, soit dans le tabernacle à Gabaon.